

Les écroulements de montagnes, quoique assez peu importants au point de vue géologique, sont parmi les phénomènes les plus effrayants de la vie planétaire; et lorsque pareille catastrophe est arrivée, le souvenir s'en conserve par tradition pendant de longs siècles. Aucun événement n'est de nature à saisir plus fortement l'imagination populaire. Les roches escarpées ou surplombantes qui restaient suspendues au-dessus des campagnes se détachent tout à coup et glissent sur les pentes; elles soulèvent en s'écroulant un nuage de poudre semblable aux cendres vomies des volcans: d'horribles ténèbres se répandent dans la vallée naguère si riante, et l'on ne connaît le cataclysme que par le tremblement du sol et le terrible fracas des blocs qui s'entre-choquent et se brisent. Quand le nuage de poussière se dissipe enfin, on voit un amas de roches et de décombres là où s'étendaient des pâturages et des cultures; le torrent de la vallée est obstrué et changé en un lac boueux, la muraille de rochers a perdu son ancienne forme; et sur ses flancs, d'où s'écoulaient encore quelques débris, on distingue à ses vives arrêtes, l'énorme paroi de laquelle s'est détaché tout un pan de montagne. Dans les Pyrénées, les Alpes ou autres grandes chaînes, il est peu de vallées où l'on ne voie de ces *chaos* ou *clapiers* de roches éboulées.



Les principales catastrophes de ce genre qui ont eu lieu pendant les siècles de l'ère actuelle dans les montagnes de l'Europe sont des faits bien connus. Au sud de Plaisance, en Italie, l'antique ville romaine de Velleja fut engloutie vers le iv^e siècle par des éboulements du mont, trop bien nommé de Rovinazzo, et le grand nombre



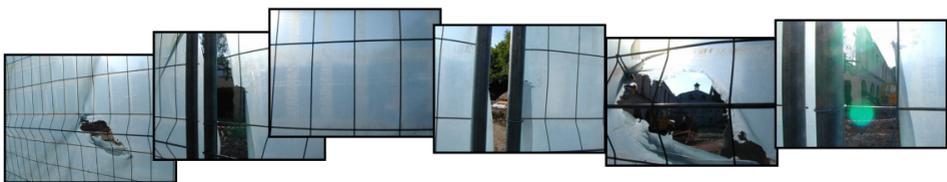
d'ossements et de monnaies que l'on a trouvé dans les ruines prouve que la chute soudaine des rochers ne laissa pas même aux citoyens le temps de se sauver. Une autre ville romaine, Tauretunum, située, dit-on, au bord du lac de Genève, à la base d'un contre-fort de la Dent d'Oche, fut complètement écrasée en 563 par un éboulement de rochers, et l'on voit encore l'énorme talus s'avancant en promontoire dans les eaux du lac, qui dans ces parages n'a pas moins de 160 mètres de profondeur. Un terrible



raz de marée, soulevé par le déluge de pierres, parcourut les rives opposés du lac et balaya toutes les habitations: de Morges à Vevey, toutes les villes, tous les bourgs du littoral furent démolis, et l'on ne commença de rebâtir que dans le siècle suivant. Genève fut même en partie couverte par les eaux, et le pont du Rhône fut emporté. Cependant, d'après MM. Troyon et Morlot,



ces désastres auraient été causés par un éboulement tombé du Grammont ou Derochiaz en travers de la vallée du Rhône, immédiatement en amont de son débouché dans le Léman. Il en serait résulté la formation d'un lac temporaire, et l'inondation aurait dévasté les rives lors de la destruction du barrage naturel par les eaux accumulées¹.



Élisée RECLUS. — *La Terre*.
L.Hachette et C^{ie} Libraires-
éditeurs, Paris (1868), Tome 1,
p. 214-215.

¹ Bulletin de la Société Vaudoise.

